

Yann Sordet, *Histoire du livre et de l'édition : production & circulation, formes & mutations*, Postface de Robert Darnton, «L'évolution de l'humanité», Paris, Albin Michel, 2021, 798 pp. + 32 pp. de planches, ISBN 978 2 226 45767 7.

L'histoire du livre est une discipline en constante évolution et depuis la publication en 1958 aux éditions Albin Michel de « L'apparition du livre », incontournable classique de Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, de nombreux ouvrages lui ont emboîté le pas. Ainsi manquait-il une synthèse et mise à jour des connaissances dans ce domaine. C'est ce qu'a entrepris avec une remarquable réussite Yann Sordet, directeur de la Bibliothèque Mazarine, conservateur des bibliothèques et rédacteur en chef de la revue *Histoire et civilisation du livre*. En choisissant une approche interdisciplinaire à la fois culturelle, sociale, économique et politique, cette « Histoire du livre et de l'édition » retrace en 7 parties, 53 chapitres et 798 pages, les grandes étapes de la production, dissémination et conservation de l'écrit dans le long terme. Prendre comme point de départ chronologique l'invention de l'écriture et la révolution numérique comme *terminus ad quem*, permet à l'auteur de faire ressortir les avancées et ruptures qui jalonnent l'histoire du livre. Cette dernière ne peut s'envisager que de concert avec celle de l'écriture.

Yann Sordet propose dans la première partie de son étude une histoire de l'écriture au sens large : la mise au point des systèmes graphiques, les évolutions paléographiques médiévales ainsi que les différents supports (papyrus, tablette, parchemin, papier, etc.) et formes de l'écrit (volumen, codex, entre autres) rassemblent progressivement toutes les conditions nécessaires à l'émergence d'un monde du livre. Objet manufacturé diffusé, contrôlé, conservé, la naissance d'un marché de l'écrit s'inscrit dans un processus économique et repose sur une organisation socio-professionnelle.

Reprenant Frédéric Barbier, les « trois révolutions du livre » déterminent ensuite l'analyse de l'auteur qui consacre à la première, la « révolution gutenbergiennne », 3 grandes parties qui couvrent chronologiquement un peu plus de trois siècles de production livresque, du début du 15^{ème} siècle à la veille de la Révolution française. Le procédé typographique ouvre graduellement les portes à une nouvelle économie qui implique la mobilisation d'importants capitaux (donnant une place nouvelle aux financiers), la mise en place de politiques éditoriales efficaces, l'utilisation de réseaux de distribution transnationaux et une connaissance des marchés de diffusion. Par rapport au manuscrit, on assiste alors à un véritable changement d'échelle qui se mesure par le nombre d'éditions et d'exemplaires mis en circulation, mais aussi par les nouveaux besoins d'expertises professionnelles liées au développement de l'imprimé et qui nécessite des compétences dans le domaine de la métallurgie, de la finance, du grand commerce, de l'enluminure et du monde de l'université. Yann Sordet décrit avec érudition toutes les caractéristiques propres au monde du livre qui se mettent en place sous l'Ancien Régime, ne néglige aucun des aspects culturels, économiques et sociaux et contextualise avec précision les événements historiques qui président, dans certains cas, aux évolutions formelles et usages des livres (diffusion d'un message à des fins de propagandes, prise en mains du contrôle des livres par les pouvoirs en place, naissance de la presse, usage pédagogique, etc.). Non sans difficulté, se mettent en place durant cette longue période les éléments propices à une diffusion massive des imprimés.

La fin du XVIII^{ème} siècle est non seulement marquée par l'affirmation des états nations et des logiques linguistiques et politiques qui se concrétisent dans le domaine du livre par la place de plus en plus importante accordée aux publications vernaculaires (cinquième partie), mais aussi, par une lente affirmation du statut de l'auteur et de la figure de l'éditeur au sens actuel du terme. À ce titre, Johann Friedrich Cotta est exemplaire (pp. 498-499). Ces facteurs couplés aux nombreuses expérimentations et évolutions technologiques, qui bouleversent l'industrie du livre aux alentours de 1830, préparent la deuxième révolution du livre, celle de la communication de masse (sixième partie). La demande, liée à une forte croissance sociale et médiatique (presse, publicité, éditions techniques et pédagogiques), ouvre la voie au règne de l'image qui bénéficie

d'innovations technologiques majeures (lithographie, photographie). Un nouveau changement d'échelle s'opère, d'une part avec la naissance de grandes maisons d'éditions qui hiérarchisent la production selon des compétences spécifiques et dont certaines perdurent encore aujourd'hui et d'autre part, avec l'apparition de nouveaux répertoires (presse de masse, invention de collections, guides de voyages, les manuels scolaires et universitaires, etc.). Mais ce sont surtout les politiques de réduction des prix qui contribuent à démocratiser le livre et à concevoir un nouvel écosystème éditorial nourrissant les espoirs d'une demande exponentielle. Tous ces changements nécessitent un cadre juridique aux contours mieux définis et les débats sur la propriété littéraire marquent un tournant à la fin du XIXe siècle avec la reconnaissance du « droit d'auteur ».

Le XXe siècle est marqué quant à lui par la situation d'oligopole d'un petit nombre d'acteurs puissants et une forte dispersion des opérateurs secondaires ainsi que par l'apparition de nouveaux acteurs de l'économie du livre à la fin du siècle (Amazon). Cependant, la « révolution numérique », que nous connaissons actuellement, objet de la septième partie, vient à nouveau bouleverser le monde du livre et transforme radicalement son économie ainsi que ses formes de consommations.

On le constate, cette histoire du livre et de l'édition est loin d'être linéaire et en ce sens, Yann Sordet s'éloigne avec justesse d'une présentation de l'histoire de l'imprimé typographique envisagé comme une progression continue. *A contrario*, chaque étape marquant l'évolution du livre est marquée par une « résistance » à la nouveauté qui devient un *leitmotiv* récurrent témoignant qu'en ce qui concerne le livre, son histoire est cyclique au sens platonicien du terme : procès de l'écrit face à la transmission orale (Grèce antique), procès du papier face au papyrus, procès de l'imprimé face au manuscrit à l'époque moderne, procès du numérique face au support matériel de nos jours. Par conséquent, ces tensions entraînent la cohabitation de plusieurs supports durant plusieurs décennies ou siècles, à l'exemple du parchemin que l'on retrouve utilisé jusqu'à la fin du XVIIIe siècle comme support privilégié des « actes définitifs », c'est-à-dire de certains actes notariés, ordonnances royales et brefs pontificaux.

L'aspect purement économique de l'histoire du livre était totalement absent d'un bilan historiographique rassemblant les actes d'un colloque qui s'est tenu en 2008 et dont l'objectif était de célébrer le cinquantenaire de « L'Apparition du livre » (Presses de l'Enssib, 2014). Cette absence étonnante témoigne que ce domaine est un chantier qui n'en est encore qu'à ses débuts et reste à construire. L'un des apports essentiels de l'ouvrage de Yann Sordet est d'éviter cet écueil. Bien au contraire, « le livre, cette marchandise » et les questions économiques ainsi que commerciales qui en découlent, couplées à une analyse richement documentée des facteurs qui régulent ce marché, sont l'un des fils conducteurs de ce récit.

En effet, en se référant aux concepts schumpétériens « d'innovation de produit, de procédé et d'innovation organisationnelle », sous-entendant *de facto* que le livre ne peut se comprendre et s'évaluer que dans un marché, Yann Sordet se positionne dans la continuité de Frédéric Barbier et de son « Histoire du Livre en Occident », devenu lui aussi un classique et dont la première édition est sortie en 2000. Ils ont en commun de constituer une synthèse qui souligne les liens étroits entre techniques, politiques, sociétés et cultures qui par leurs interactions définissent une économie de l'imprimé. L'ouvrage de Yann Sordet possède une véritable valeur encyclopédique caractérisée par un immense effort de structuration et de rationalisation des connaissances.

Une grande attention est portée sur les questions des illustrations et de la mise au point des procédés de transferts et de répliques. Le chapitre consacré à l'apparition de la photographie peu avant le milieu du XIXe siècle éclaire de manière significative comment cette dernière ouvre la voie à une diffusion de masse des images qui envahissent la presse, les livres et les panneaux publicitaires, et son impact sur l'économie de l'édition.

S'il est vrai que cette histoire du livre et de l'édition est centrée sur la France, de nombreuses références pertinentes aux pratiques commerciales en vigueur dans d'importants centres de production européens (Venise, Anvers, Londres entre autres), ainsi que de nombreuses

incursions en Asie et dans le Moyen Orient, offrent une vision d'ensemble fiable et rigoureuse du monde du livre dans le long terme.

Il convient aussi de souligner la fluidité d'écriture de l'auteur qui permet de lire l'ouvrage entièrement et très facilement, ce qui est plutôt rare lorsque le lecteur se retrouve face à un ouvrage érudit, ce qui le rend par conséquent, accessible à un lectorat dont le français n'est pas la langue native. La qualité des illustrations - dont le choix n'est jamais évident et anodin pour un auteur -, regroupées en différents cahiers et imprimées en couleurs sur un papier glacé, permet d'apprécier à leur juste valeur ces exemples sélectionnés par un grand expert du livre.

Renaud Milazzo – Angela Nuovo